

porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de disposition,

Importance
du régime
tempéré &
rafratchissant
chez les fem-
mes en cou-
che.

Si, en réfléchissant sur ces vérités, ils reconnoissent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche n'ont, le plus souvent, point d'autres causes, ils sentiront de quelle importance est le régime tempéré & rafratchissant dans les accouchemens ordinaires, pour prévenir tout accident, & de quelle importance est la diète sévère & délayante dans les cas où ces accidens donneront les premiers signes de leur existence, comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra, Tom. IV, Chap. L, § VI, Art. VI, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche attaquées de cette fièvre.)

CHAPITRE XI.

De la Fièvre rémittente.

D'où vient
le nom que
porte cette
espèce de
fièvre.

CETTE fièvre est ainsi nommée, de la *rémission* ou de la diminution des *symptômes*, qui se manifeste quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard; mais en général, avant le huitième jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *fièvre* légère, après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé; mais peu d'heures après, les *symptômes* qui n'ont pas entièrement cessé reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fièvre rémittente* ont quelquefois des périodes réguliers, mais plus souvent elles sont irrégulières; de sorte que leur durée est tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il

en soit, plus la *fièvre rémittente* approche d'être *fièvre intermittente régulière*, moins elle est dangereuse.

(Les *fièvres rémittentes* sont donc celles qui, depuis leur invasion jusqu'à la fin, ne quittent point le malade, mais dont les *symptômes*, tels que le *frisson*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c., naissent & augmentent tour à tour; de sorte qu'il y a des temps dans la journée où le malade se trouve très-soulagé, sans pour cela être sans *fièvre*; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces est toujours considérable: ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fièvres intermittentes*, dont on a traité ci-devant, Chap. III, de ce Vol.)

Caractères
de la fièvre
rémittente.

§ I.

Causés de la Fièvre rémittente.

LA *fièvre rémittente* est commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau stagnante & de bois: mais les cantons dans lesquels elle est le plus funeste sont ceux où une grande chaleur se trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de l'Afrique, dans le Bengale, aux Indes orientales, &c., où la *fièvre rémittente* est en général du genre *putride*, & très-dangereuse. On l'observe plus fréquemment pendant un temps couvert, surtout après des pluies ou de grandes inondations, &c.

Lieux où
elle est fré-
quente.

Tout le monde y est exposé: ni le sexe, ni l'âge, ni la *constitution*, n'en exemptent. Mais ceux qui sont d'un tempérament relâché, qui occupent des habitations basses & mal-propres, qui respirent un air impur & qui ne circule point,

Qui sont
ceux qui sont
le plus expo-
sés à la fièvre
rémittente.

qui ne prennent point assez d'exercice, qui vivent d'alimens mal-sains, y sont le plus sujets.

§ II.

Symptômes de la Fièvre rémittente.

Les premiers *symptômes* de cette *fièvre* sont des bâillemens, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges*, & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire*, dès la première attaque. Il ressent une douleur à la *région* de l'estomac & quelquefois on y aperçoit un gonflement. La langue est blanche, les yeux & la *peau* paroissent souvent jaunes, & souvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* est quelquefois un peu dur; mais il est rarement *plein*, & le *sang* tiré de la *veine* ne donne guère de signes d'*inflammation*, c'est-à-dire, qu'il est rarement *couenneux*. Il y a des malades qui éprouvent une *constipation* excessive; d'autres, au contraire, ont des *cours de ventre* très-incommodes.

Il est impossible d'en décrire tous les symptômes, à cause de leur extrême variété.

Il est impossible de décrire tous les *symptômes* qui accompagnent cette Maladie, parce qu'ils varient suivant l'habitation, la *constitution* du malade & la saison de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement, & d'après plusieurs autres circonstances qu'il seroit trop long de détailler.

Cette fièvre se montre souvent sous l'aspect des fièvres bilieuses, nerveuses & malignes.

Tantôt cette Maladie se montre sous les *symptômes des fièvres bilieuses*, tantôt sous ceux des *fièvres nerveuses*, & tantôt sous ceux des *fièvres malignes*. Il n'est pas du tout rare de voir ces *symptômes* se succéder les uns aux autres, ou même se compliquer en même temps chez la même personne.

(Ce

(Ces symptômes ne se rencontrent ensemble que dans la fièvre rémittente irrégulière, qui est d'ailleurs assez fréquente; & dans ce cas, il n'est pas rare que le malade ait des convulsions, des douleurs qui ressemblent à la colique, à la pleurésie, au rhumatisme, &c.

Surtout quand elle est irrégulière.

Mais quand la fièvre rémittente est régulière, sa marche approche beaucoup de celle des intermittentes; de sorte qu'à l'ordre de ses rémissions, on reconnoît la quotidienne, la tierce, la quarte, &c. décrites ci-devant, pag. 35 & suiv. de ce Vol. Souvent même les intermittentes dégènèrent en rémittentes, & celles-ci en intermittentes, tant il y a d'affinité entr'elles.

La fièvre rémittente régulière ressemble aux intermittentes.

La fièvre rémittente régulière n'est guère plus à craindre que la fièvre intermittente. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de l'irrégulière, qui se change souvent en inflammatoire, en fièvre maligne, & qui alors met toujours la vie du malade en danger. La rémittente, qui répond à la fièvre quarte, est la plus indomptable & la plus dangereuse. Ses suites ordinaires sont le marasme, la fièvre lente, l'hydropisie, &c.

Elle n'est pas plus à craindre; mais l'irrégulière est dangereuse.

Nous ajouterons que dans cette fièvre les malades ont quelquefois la salivation qui est souvent critique. D'autres fois, ils rendent, pendant l'accès, des urines ardentes, qui déposent dans le temps de la rémission, & souvent avec avantage.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut suivre dans une Fièvre rémittente.

Le régime doit être adapté aux symptômes dominans. Quand ils ont quelque apparence d'in-

Il doit être relatif aux symptômes.

Délayant
dans le cas
d'inflamma-
tion ; & for-
tifiant dans le
cas de mali-
gnité, &c.

Inflammation, la *diète* doit être très-légère, & la boisson foible & *délayante*. Mais quand ces *symp-
tômes* sont ceux de la *fièvre nerveuse* ou *maligne*, il faut soutenir les forces du malade par des *ali-
mens* & des boissons de nature un peu plus nour-
rissante, tels que nous les avons recommandés
dans la dernière *fièvre* dont nous venons de par-
ler, pag. 186 de ce Vol. Il faut cependant être
très-scrupuleux dans l'usage des substances
échauffantes, parce que cette *fièvre* se change
souvent en *continue*, par un *régime* chaud & des
remèdes contraires.

Dans tous les
cas, il faut
que le ma-
lade soit tenu
fraîchement,
proprement
& tranquilli-
ement.

De quelque genre que soient les *symptômes*,
il faut tenir le malade fraîchement, proprement
& tranquillement. Sa chambre doit être grande,
autant qu'il est possible, & on doit y renouveler
souvent l'*air*, par la porte & par les fenêtres. Il
faut l'arroser de *vinaigre*, de *suc de citron*, &c.
On doit changer souvent le malade de linge, de
couvertures, &c., & emporter sur le champ ses
excréments.

Raisons
pour les-
quelles on
répète si sou-
vent les mê-
mes conseils.

Quoique nous ayons déjà recommandé toutes
ces choses, nous croyons devoir les recomman-
der encore, comme étant d'une plus grande im-
portance pour le malade, que les *remèdes* les
plus vantés (a).

(a) L'illustre Docteur LIND, d'Édimbourg, dans sa Dis-
sertation inaugurale sur les *fièvres rémittentes putrides* du
Bengale, fait les observations suivantes.

*Industria, lodices ac stragula sæpius sunt mutanda, ac aeri
exponenda: fæces sordescque quàm primùm removenda; oportet
etiam ut loca, quibus ægri decumbunt, sint salubria, & aceto
conspersa, denique ut ægris cura quanta maxima prospicia-
tur. Compertum ego habeo, Medicum hæc sedulo observantem,*

§ IV.

Remèdes que doivent prendre ceux qui sont attaqués
d'une Fièvre rémittente.

POUR parvenir à guérir cette fièvre, il faut commencer par tâcher de rendre sa marche aussi simple que celle d'une fièvre intermittente régulière. On peut y réussir au moyen de la saignée, s'il y a quelques symptômes d'inflammation. Dans tout autre cas, il faut bien s'en garder, parce qu'elle affoiblirait le malade & prolongerait la Maladie.

Moyens de rendre la marche de cette fièvre régulière. La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée.

Mais il n'en est pas de même d'un vomitif, qui fera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Un vomitif y. est bien plus nécessaire.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement à cette indication.

Ipécacuanha.

Cependant je conseille de préférer, dans ce cas, une potion émétique, composée d'un ou deux grains de tartre stibié & de cinq ou six grains d'*ipécacuanha* en poudre, le tout dans un verre d'eau : on répète cette potion deux ou trois fois, à un jour l'un de l'autre, si les maux de cœur & les envies de vomir continuent (1).

Potion émétique.

quique ea exequi potest, multo magis acribus profuturum, quam Medicum peritiorum hisce commodis destitutum

„ Il faut changer, le plus souvent qu'il est possible, le linge,
„ les couvertures & les hardes du malade; il faut les exposer
„ à l'air. Quant aux déjections & autres excréments du malade,
„ il faut les emporter sur le champ. La chambre dans laquelle
„ il couche, doit être bien aérée & arrosée de vinaigre. En-
„ fin, il faut apporter l'attention la plus scrupuleuse à tout
„ ce qui concerne les malades. J'ai éprouvé que le Médecin
„ qui a égard à ces préceptes, & qui les met en pratique,
„ réussit infiniment mieux que le Médecin plus instruit qui
„ les néglige.

(1) Nous devons faire remarquer, avec M. LIEUTAUD, Réflexions
N ij

Lavemens
doux & laxa-
tifs.

Il faut tenir le ventre libre par le moyen des *lavemens* & des doux *laxatifs* : tels sont des *infusions* légères de *sené* & de *manne*, de petites doses d'*électuaire lénitif*, de *crème de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien se garder d'employer les *vomitifs* forts & les *drastiques*.

Quinquina.
lorsque la
fièvre est
rendue inter-
mittente ré-
gulière.

Au moyen de cette méthode, la *fièvre* peut être ramenée en peu de jours à des *intermissions* distinctes & régulières. Quand on y est parvenu, on peut administrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guérison.

sur l'éméti-
que.

que l'on suit différentes méthodes pour préparer le *tartre sibié*, & que le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il suit que hors de Paris, & même dans Paris, la dose convenable de ce médicament n'est souvent plus la même, qu'elle varie, & qu'on ne peut, sans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence, qui peut faire que tantôt ce médicament ait trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas assez. *Précis de la Mat. Médic.*, Tom. I, pag. 337.

Raisons
pour les-
quelles on
ne doit l'em-
ployer qu'a-
vec précau-
tions.

D'après ces sages observations, on sent qu'à moins de connoître parfaitement la manière dont l'Apothicaire à qui l'on s'adresse prépare l'*émétique*, il est imprudent de l'employer. Il y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait de très-grands effets donné à deux grains ; il y en a d'autres dont il ne fait rien donné à quatre : toutes ces considérations doivent nous porter à ne faire usage de l'*émétique* qu'avec de grandes précautions, & quand les circonstances l'exigent absolument.

L'ipécacuan-
ha est plus
sûr.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* naturel, doux & sûr, qui convient dans la plupart des cas.

Manière
d'employer
l'émétique,
lorsque les
circonstan-
ces le de-
mandent ab-
solum.

Au reste, la meilleure manière d'administrer le *tartre sibié*, est d'en faire dissoudre quatre ou cinq grains dans une chopine d'eau tiède : on prend une cuillerée de cette *dissolution*, on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitère cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, jusqu'à ce que le malade ait vomé ; après quoi on jette le reste.

Il est inutile de répéter ici la manière dont on doit le faire prendre; nous avons eu assez d'occasions d'en parler dans les Chapitres précédens, surtout dans les § IV des Chap. III & VIII de ce Vol.

§ V.

Moyens de se préserver de la Fièvre rémittente.

LES meilleurs moyens de se préserver de ^{Préservatifs} cette fièvre sont, de prendre des *alimens* sains & nourrissans, d'observer la *propreté* la plus scrupuleuse, de se tenir le *corps* dans une chaleur modérée, de faire un *exercice* convenable; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le *serain*, l'*air de la nuit*, & autres choses de ce genre.

Au reste, dans les contrées où elle est *épidémique*, le *préservatif* le plus excellent qu'on puisse recommander est le *quinquina*, qu'on peut mâcher ou prendre *infusé* dans de l'*eau-de-vie*, dans du *vin*, &c. Quinquina, dans les contrées où cette fièvre est épidémique.

Il y a des Médecins qui recommandent de mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fièvres*, soit *rémittentes*, soit *intermittentes*. Tabac, dans le même cas.

